

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MIERCOLES 11 DE AGOSTO DE 1813.

San Tiburecio— Las Q. H. están en la Iglesia de PP. del Seminario; se reservá las seis de la tarde.

ANTI-JOURNAUX INSURGES.

Le Patriote Ausonien est moins effronté que la gazette militaire; mais pour ce qui est d'entortiller les nouvelles, ils se ressemblent assez. Depuis que dans son n.º 157 il nous a dit, en parlant de l'exécution de l'armistice, qu'en effet les différens corps de l'armée française prennent les lignes et les positions qui leur ont été assignées, et que le 30 mai les français entrèrent dans Hambourg; depuis dis-je, qu'il nous a annoncé si franchement ces deux faits, qui aurait pu s'attendre que dans son numéro suivant il nous viendrait avec un article qui, quoique fort clair pour ceux qui s'arrêtent aux dates, ne laisse pas d'être entièrement diffus pour ceux qui lisent à la hâte, ou qui pour mieux dire ne font que parcourir le gros des nouvelles?

En effet, n'est-il pas tout-à-fait ridicule et hors de saison, qu'après avoir annoncé que les troupes françaises sont dans les lignes et les positions assignées; c'est-à-dire près de l'Oder, et touchant sur certains points ce fleuve; n'est-il pas ridicule de venir le lendemain nous dire impertinemment que plusieurs détachemens de l'armée alliée ont pénétré jusqu'aux alentours de Venden? Ne faut-il pas être en démenée pour ajouter que l'ennemi craignait d'être surpris par l'arrière-garde des troupes combinées de russes et de prussiens?

Mr. le Redacteur, vous ne faites ceci que pour entasser des lignes et faire des pages. A la bonne heure que vous nous l'eussiez dit dans le mois de mai, lorsqu'on ignorait encore la prise de Hambourg et l'armistice qui a été signé sur l'Oder (et non sur l'Elbe); on aurait pu vous passer alors la nouvelle; mais au mois de juillet, c'est chanter sans mesure; et vous faites du tort à la cause que vous défendez et que vous exaltez. Vous nous direz peut-être que vous n'aviez pas reçu des nouvelles, et que vous vouliez que les lecteurs sussent ce qui s'était passé les mois antérieurs aux événemens du jour.

Je vais vous faire une demande qui portera en même temps sa réponse. Que diraient les ennemis de ce journal, ceux qui n'approuvent pas la manière dont je le rédige, ceux qui voudraient toujours le voir rempli par de brillantes nouvelles, de discours intéressans, qu'il y ait ou qu'il n'y ait point de matière ni d'occasion pour cela, si voulant condescendre à leurs desirs, et faire

ANTI-DIARIOS INSURGENTES.

El patriota Ausonense suele ser ménos descomedido que la gazeta militar; pero en punto de entrollar las noticias se dan de buenas. Después que en su número 157 nos ha dicho que « En efecto (hablando de la ejecución del armistice) los diferentes cuerpos del ejército frances van entrando en las líneas y posiciones demarcadas, y que el 30 de mayo entraron los franceses en Hamburgo; después que tan paladinamente anuncia estos dos hechos, ¿quien puede esperarse, que en el número siguiente nos salga con otro artículo, que aunque claro para los que leen alto en las fechas; no dexa de ser enteramente confuso para los infinitos que leen á tientas, ó por mejor decir delectran, sin poner atención mas que en el grueso de las noticias?

En efecto ¿no es sumamente ridículo y fuera de sazón, quando se ha anunciado que las tropas francesas están en sus líneas y posiciones demarcadas, es decir á inmediaciones del Oder, y liodando en ciertos puntos con este río; no es digo, sumamente ridículo venir al día siguiente con la majadería de que « Varios destacamentos del ejército aliado han penetrado hasta las inmediaciones de Venden? ¿No es locura poner después « El enemigo recelaba que le sorprendiesen por retaguardia las tropas combinadas de rusos y prussianos. Señor redactor, esto no es mas que acinar renglones, y llenar páginas. Pustieralo enhorabuena en el mes de mayo; quando se ignoraba aun la toma de Hamburgo, y el armisticio firmado en el Oder, (y no en el Elba), y se le disimularia la noticia. Pero en el mes de julio es cantar fuera del coro; y usted sin advertirlo hace un daño á la misma causa que defiende y ensalza. Usted dirá tal vez, que no habia recibido aun tales noticias, y que quiere que los lectores sepan lo que sucedió en los meses que antecederon á las escenas del día.

Voye á hacer una pregunta, y en ella estará mi respuesta. ¿Qué dirian de mí los enemigos de mi diario, los que detestan mi modo de redigirlo, los que siempre quisieran verlo lleno de noticiones brillantes, y discursos de interés, haya ó no haya materia ni ocasion para ello, si queriendo yo acceder á sus deseos y hacer un diario relumbrón, á pocos días de

un journal remarquable, j'eusse, avant d'avoir annoncé le 29^e bulletin, époque où nous recevions des nouvelles sur la retraite des français vers l'Elbe, copié les nombreux rapports qui nous avions encore à publier sur les progrès et les exploits que les français avaient fait dans le cœur de la Russie, tantôt en que fatale que nous avions déjà annoncée à nos personnes intelligentes, celles qui exigent qu'on ne soit écrit avec exactitude et clarté, celles qui savent qu'on ne doit jamais tromper le public, même avec des vérités lorsqu'elles sont déjà hors de saison, ne m'auraient-elles pas dit avec justice, que je parlais hors de propos, que le temps, de ces nouvelles était passé, que les circonstances avaient changé, et qu'il était plus à propos d'avouer ses malheurs, ou de se taire, que de parler sans trop savoir comment pour ne pas me voir à chaque instant confondu, et faire perdre l'idée du véritable état des affaires? Savez-vous ce que je fis pendant ce temps? Je pris le rapport du ministre des relations extérieures de France, et je fis connaître au public tout ce qui s'était passé entre la France et la Prusse en 1811, 1812 et 1813, c'est-à-dire jusqu'à présent.

Nous restâmes un mois avec ces rapports diplomatiques; nous gagnâmes du temps, et il arriva en attendant des nouvelles fraîches et agréables, qui firent oublier à nos lecteurs l'ennui que devait leur avoir causé la stérilité précédente de notre journal; et je vous promets à la face de tout le monde que tant que je pourrai, comme jusqu'à présent, le rédiger à mon goût, j'observerai scrupuleusement le même système.

Toutes les fois que les circonstances ne me fourniront point la matière nécessaire pour complaire aux anti-insurgés, je resterai muet, plutôt que de faire le charlatan. Je remplirai le journal avec des nouvelles de peu d'intérêt, je copierai quelques articles de sciences et d'arts; des anecdotes, des contes et autres choses indifférentes, afin de remplir les quatre pages et gagner du temps; mais je n'embrouillerai jamais les événements par des nouvelles confuses, et propres à tromper la nation. Ceux qui penseront différemment, ne me tireraient pas du boudoir. Si j'avais le malheur de faire quelque faux pas, comme il vous arrive très-souvent par l'insatiable désir d'annoncer nouvelles sur nouvelles, et vous-mêmes m'écriteriez pour vous venger de vous avoir si souvent repris et avec tant de raison. Ce système a été la cause que vous n'avez jamais pu détruire mes arguments; car jusqu'à présent (et voilà deux ans, sans compter le temps que je fis l'Abeille) vous avez été obligés de vous contenter de me dire des injures, dont je n'ai jamais fait aucun cas; mais vous n'avez presque jamais pu saisir aucun de mes articles et le contredire avec fondement.

(La suite à demain.)

anunciado el boletín 29. época en que nos llegaban noticias de la gran retirada de los franceses hacia el Elba, me hubiere puesto yo entonces a copiar los infinitos partes, y noticias que quedaban aun de los progresos y hazañas que los franceses habían hecho en el centro de la Rusia, antes de llegar la fatalidad que ya habíamos anunciado? Los inteligentes, los que quieren exactitud, y claridad en un periódico culto, los que conocen que no se ha de engañar al público ni aun con verdades, quando estas son ya rancias, no me habrían dicho, y con razón, que cantaba fuera del coro, que todo aquello no estaba á tiempo, que las circunstancias habían mudado, y que mas del caso era ir confesando los daños, ó callar sobre tales asuntos, que charlar á destajo, con precisión de confundirme á cada paso, y hacer perder la idea del verdadero estado de las cosas? Sabe usted qué hice en aquella época? Cogi el parte del ministro de relaciones exteriores del Imperio Frances, y puse en conocimiento del público todo lo que había acaecido entre Francia y Prusia en 1811, 1812, y 1813; es decir hasta la época del día.

Pasamos un mes con narraciones diplomáticas, ganóse tiempo, y fueron entretanto llegando noticias frescas, y agradables, con las que pudieron desquitarse los lectores del fastidio que debió de haberles causado la esterilidad anterior del diario, y le prometo á usted, y á todo el mundo, que mientras pueda, con o hasta aquí, redigirlo á mi gusto, charlaré scrupulosamente el mismo sistema.

Siempre que las circunstancias no me ofrecen materia para complacer á los Anti-insurgentes, mas bien que hacer el charlatan de plaza, haré el mudo. Llenaré el diario con noticias de corto interes, extractaré, copiaré, ó traduciré artículos de ciencias y artes, anecdotas, cuentos, y demas cosas de pasatiempo, para llenar las quatro paginas, y salir del día; pero nunca embrollaré los acontecimientos con noticias confusas, propias para entontecer mas la nacion. Los que lo piensan al contrario, sé que no me sacarian del pantano, si diese en algun mal paso, como les sucede á ustedes muy á menudo, por el maldito prurrito de amontonar noticias; y ustedes mismos me darian de firme, en desquite de las felpas que tantas veces y con tanta razon les he regalado. Este sistema me ha valido, el impedir que ustedes pudiesen destruir mis argumentos; pues hasta ahora y van dos años, (sin contar el tiempo que compuse la Abeja,) han tenido que contentarse con llenarme de apodos y desvergüenzas, de las que jamas he hecho caso alguno; pero casi nunca han podido coger un discurso mío, y rebatirlo de firme con argumentos al caso.

(Se continuará.)

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

ORDONNANCE

Relative aux étrangers à la ville de Barcelone.

NOUS CASIMIR FOURNIER, Commissaire-général de Police de Catalogne,

Ordonnons ce qui suit :

ARTICLE PREMIER.

Tout individu, non militaire, étranger à Barcelone, ou qui n'y serait pas domicilié depuis deux ans, quels que soient d'ailleurs son pays, sa profession ou le titre dont il serait porteur, s'il n'est émané du Commissaire-général de police, et de moins de trois mois de date, se présentera, dans les trois jours, au Commissariat-général de police, pour s'y faire enregistrer et y recevoir, s'il y a lieu, une carte de sûreté ou un permis de séjour.

Sont expressément comprises dans cette disposition toutes personnes qui, à raison d'un emploi quelconque ou d'une feuille de route, se prétendraient attachées aux armées, si elles n'ont pas une autorisation formelle délivrée par l'autorité militaire supérieure à Barcelone.

Les contrevenants seront, après le délai prescrit, conduits à la Police et détenus, s'il y a lieu, jusqu'au renvoi dans leur pays.

Art. 2. Tout habitant de la ville, propriétaire ou principal locataire de maison, maître d'hôtel garni, hôtelier aubergiste ou logeur qui, à quelque titre que ce soit, logerait chez lui un étranger à la ville, est tenu d'en remettre la déclaration par écrit au Commissariat-général de police, dans les 24 heures de l'arrivée, et de l'y faire présenter, sous peine, pour le logeur, de 10 à 100 piécettes d'amende, sans préjudice de peines plus graves suivant les circonstances.

Art. 3. Les Commissaires et inspecteurs de police, les agents et autres préposés du Commissariat-général sont chargés, sous leur responsabilité, de tenir la main à l'exécution de la présente ordonnance; elle est particulièrement recommandée aux employés à la surveillance des portes, et à Mr. l'inspecteur pour les patrouilles de police.

Donné à l'Hôtel du Commissariat-général de police de Barcelone, le 9 août 1813.

Le Commissaire-général de Police,

Signé, FOURNIER.

BANDO

Relativo a los extranjeros la ciudad de Barcelona

NOS CASIMIRO FOURNIER, Comisario general de Policía de la Cataluña,

Mandamos lo siguiente :

ARTÍCULO PRIMERO.

Todo y cualquiera individuo, no militar extranjero en Barcelona, ó que no estubiese domiciliado en dicha ciudad de dos años á esta parte, sea qual fuere su país, profesion, ó el título que le acompañare, si no proviene del Comisario general de policía, y con fecha que no pase de tres meses al menos, se presentará dentro tres dias al Comisariato general de Policía, para hacerse alistar, y recibir si hay lugar una carta de seguridad, ó un permiso de morada.

Quedan expresamente comprendidas en esta disposicion todas las personas, que con motivo de empleo, ó hoja de camino, pretendiesen estar adictos á los exércitos, á no ser que tengan una autorizacion formal dada por la autoridad militar superior de Barcelona.

Los contraventores, despues del plazo prescrito, serán conducidos á la policía, y detenidos si hay lugar, hasta enviarles á su país.

Art. 2. Todo habitante de la ciudad, propietario, ó principal inquilino de casas, amo de posada, mesonero, fondista, ó aloxador, el qual por qualquier título que fuere, diere alojamiento en su casa á extranjeros de la ciudad, tiene que entregar declaracion por escrito á la Comisaria general de policía á los 24 horas de haber llegado, y hacerle presentar, so-pena para el que diere alojamiento de diez á cien pesetas de multa, sin perjuicio de penas mas graves, á tener de las circunstancias.

Art. 3. Los comisarios é inspectores de policía, los agentes y demas dependientes de la Comisaria general, quedan encargados baxo responsabilidad, de hacer executar el presente bando y se recomienda particularmente á los empleados en la vigilancia de las puertas, al Sr. Inspector del Interior, para las patrullas de Policía.

Dado en la Casa de la Comisaria de Policía de Barcelona á 9 de agosto de 1813.

El Comisario general de Policía,

Enmado, FOURNIER.

Douane de Barcelone.

Le 13 de ce mois et jours suivans on procédera à l'hôtel des douanes à la vente des marchandises saisies, ci-après détaillées.

SAVOIR:

Sucre blanc et roux; café; coton filé; cacao maragnon; toile de coton blanche et peinte; velours de coton; une pièce escot noir en laine, nankins ordinaires blancs et en couleur, un manteau et une capote, linon ou organ-dis, mouchoirs en coton peints et imprimés et 4 caanes basin.

Cette vente aura lieu aux enchères publiques à dix heures du matin.

Dans la maison située à la rue de St-Paul, où se vend la glace, il y en a une quantité qu'on considère comme suffisante, non-seulement pour les différens particuliers qui en font usage, mais encore pour les cafetiers. A ceux-ci on la leur distribuera à un prix modéré, pourvu qu'ils s'obligent à en prendre journellement.

Pour la plus grande commodité du public, on la vendra en détail, tant à la sus dite maison, comme à celle du n.º 32 située à la grand-rue vis-à-vis la maison du marquis de Llupia, et à celle du n.º 23 située à la rue de la Dagueria.

Guerin, ex-artiste vétérinaire du 7.º régiment principal du train d'artillerie et du 1.º régiment de lanciers polonais, à l'honneur de prévenir le public qu'il vient d'établir une infirmerie où il traitera tous les animaux domestiques de quelle maladie qu'ils soient atteints; il en prendra également en pension à un prix raisonnable, et passera chez les personnes qui l'honoreront de leur confiance pour le même objet.

Il loge à la rue de l'Hôpital n.º 126 en face du magasin de la paille.

En passant par différentes rues de cette ville il a été perdu le 7 de ce mois, une boussole d'oreille ronde en or, avec un topaze, celui qui aura la bonte de la porter au bureau de ce journal, où on lui montrera l'autre, recevra une gratification.

Pérdida.

El día 13 del corriente, y días siguientes se procederá en la casa de la Aduana á la venta de las mercaderías comisadas que van siguiendo.

A SABER:

Azúcar blanco y moreno; café; algodón hilado, cacao marañon, tela de algodón blanca y pintada, terciopelo, una preza de escotin negro de lana, nanquines ordinarios blancos y de color, una manta y un capote, urgandis, pañuelos de algodón pintados y impresos y 4 varas de basin.

Dicha venta se hará al mayor postor, á las diez de la mañana.

En la casa donde se vende nieve en la calle de San Pablo, hay el repuesto que se considera necesario, no solamente para los casos de particulares, sino tambien para los cas; á esto se les dará á un precio equitativo, si se obligan á tomarla diariamente.

Para mayor comodidad de los particulares, se vende por menor nieve no solamente en dicha calle de San Pablo, sino tambien en la casa n.º 32 de la calle Ancha frente de la del marques de Llupia, y en la del n.º 23 de la calle de la Dagueria.

Guerin, antes veterinario del 7.º batallón principal del tren de artillería y del primer regimiento de lanceros polacos, previene al público que acaba de establecer una enfermería para curar qualquier animal doméstico qualquiera que sea su enfermedad. Tendrá tambien animales en pension á un precio equitativo, é irá á la casa de las personas que le honrarán con su confianza vive en la calle del Hospital, n.º 126, frente el almacén de la paja.

El día 7 del corriente pasando por diferentes calles de esta ciudad se perdió un pendiente de oro, el que tenga la bondad de llevarle á la oficina de este periódico, donde le enseñaran la compañera, recibirá una gratificación.

AVISO TEATRAL.

La Sociedad dramática Española, representata hoy á las siete en punto, la comedia, *La Casa en venta* en un acto la representación, *Fatma* y *Selima* en otro tonadilla del *Practicante*, paucou de la Pandorata, y Saynete.

Por J. ALZINA, y P. BARRERA, Impresores del Gobierno general de Cataluña.